

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zívoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Parachat Ékev débute par le rappel de la responsabilité de nos actes. Le respect de la torah et de ses mitsvot sera la garantie pour le peuple hébreu d'être préservé des souffrances et de recevoir la bénédiction. À ce titre, Moshé souligne l'importance de ne pas craindre les autres nations en rappelant les miracles extraordinaires qu'ont vécu les hébreux depuis leur sortie d'Égypte. La paracha se poursuit en énumérant diverses remarques sur les fautes que le peuple a commises dans le désert, avec en particulier la faute du veau d'or qui a conduit Moshé à détruire les premières tables de la loi. La paracha se conclut par le second passage du chéma ainsi que la promesse de vaincre tous nos opposants si nous respectons la torah par amour envers Dieu.

Dans le chapitre 8 de Dévarim, la Torah dit :

א / כל-המצוה, אשר אנכי מצוה היום--תשמרון לעשות: למען תקויו וירביתם, וכאתם וירשתם את-הארץ, אשר-נשבע יהוה, לאבותיכם

1/ "Tous les préceptes que je vous impose en ce jour, ayez soin de les suivre, afin que vous viviez et deveniez nombreux, quand vous serez entrés en possession de ce pays, qu'Hachem a promis par son serment à vos pères.

ב / וזכרת את-כל-הדרך, אשר הוליקה יהוה אליה זך ארבעים שנה--במדבר: למען ענתה לנסתה, לדעת את-אשר בלבבך התשמור מצותו--אם-לא

2/ Tu te rappelleras cette traversée de quarante ans qu'Hachem, ton Dieu, t'a fait subir dans le désert, afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton cœur, si tu resterais fidèle à ses lois, ou non.

ג / ויענה, וירעבך, ויאכלה את-המן אשר לא-ידעת, ולא ידעון אבותיה: למען הודיעה, כי לא על-הלקח לבדו יחיה האדם--כי על-כל-מוצא פי-יהוה, יחיה האדם

3/ Oui, il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères; pour te prouver que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais qu'il peut vivre de tout ce que produit le verbe d'Hachem.

Le dernier verset que nous avons cité revient sur une notion que nous avons développé à de nombreuses reprises, celle du maintien de l'âme dans les frontières corporelles au travers de l'alimentation. La formulation du texte est très précise : « *ce n'est pas **seulement** le pain qui fait vivre l'homme* ». Cette précision nous force à comprendre que le pain participe à sa survie mais ne résume pas l'ensemble de la manœuvre qui se généralise par « *ce qui sort de la bouche d'Hachem* ». Les sages révèlent donc la dichotomie alimentaire disposant d'une base nutritive pour le corps et d'une source d'existence de l'âme. Comme le souligne le **Arizal** à de nombreux endroits, chaque composant de ce monde est nourrit en profondeur par une source spirituelle. La matière est un écran empêchant sa manifestation. L'humain résultant de l'assemblage d'un corps et d'une âme profite de cette double composante de l'existence pour fournir un apport à chaque dimension qui le compose. La matière vient sustenter son corps et les étincelles saintes qu'elle dissimule abreuvent son âme. Il s'agit ici de l'axiome alimentaire offrant une cohésion entre le l'âme et le corps.

Il est intéressant de s'arrêter sur la formulation utilisée par le verset pour caractériser l'aspect spirituel de la nourriture : il s'agit de ce qui sort de la bouche d'Hachem. Partant du postulat que chaque création est le fruit de la dictée divine, nous ne comprenons pas pourquoi le texte borne la parole d'Hachem à l'aspect spirituel en occultant sa manifestation terrestre ?

Lorsque le verset parlait de l'alimentation, le sujet évoqué était celui de la manne, ce pain tombé du ciel aux propriétés extraordinaires qui accompagnait le peuple durant toute la traversée du désert. Cette manne était conséquence à la présence de Moshé dont le mérite assurait la pérennité. Au départ de Moshé avant l'entrée dans la terre d'Israël, cette alimentation miraculeuse cesse au profit d'un retour à la « normale ». Le peuple conquiert le pays sous l'égide de Yéhochou'a et commence à produire son propre pain en se servant du blé fourni par la terre d'Israël. Ces deux épisodes de l'histoire sont à la base des deux premières bénédictions du Birkat

Hamazone. Cette prière qui conclue notre repas est composée de quatre bénédictions. La première est « *הַזֵּן אֶת הַכֹּל - qui procure de la nourriture à tous* », la seconde est « *עַל הָאָרֶץ וְעַל הַמְּזוֹן - pour la terre et pour la nourriture* », la troisième est « *בּוֹנֵה יְרוּשָׁלַיִם - qui construit Yérouchalaïm* » et la quatrième est « *הַטּוֹב וְהַמְיֻטִּיב - qui est bon et fait du bien* ». La Guémara¹ explique que ces quatre formulations ne sont pas apparues immédiatement mais au cours de l'histoire. Moshé est l'instigateur de la première qu'il a rédigé lors de l'apparition de la manne. La deuxième est le fruit de Yéhochou'a suite à la conquête de la terre. La troisième est rédigée par David en vue de la construction du temple. La quatrième est conséquence à la mort des martyrs du Béta'h.

Cette dernière n'a pas le même statut que les trois premières et se présente comme une institution rabbinique tandis que les autres caractérisent la réalisation concrète du commandement de la Torah de bénir Hachem après avoir mangé. Ce détail nous amène à une question importante. Puisque l'accomplissement de la Mitsvah de l'a Torah de réciter le Birkat Hamazone se fait au travers de ces trois bénédictions, comment les bné-Israël pouvaient-ils s'en acquitter dans le désert avec seulement une, la première ? De même jusqu'à l'institution de la troisième avant laquelle seules deux bénédictions existaient.

Généralisons la question au travers de deux remarques. La première concerne les deux premières bénédictions car elles présentent une redondance. La première remercie Dieu pour la subsistance et la deuxième pour la terre d'Israël. Pourquoi alors trouvons-nous à nouveau une mention sur la subsistance dans la conclusion : « *עַל הָאָרֶץ וְעַל הַמְּזוֹן - pour la terre et pour la nourriture* » ?

Le deuxième point se porte sur la nécessité de remercier Hachem pour l'acquisition de Yérouchalaïm dans le Birkat Hamazone. En quoi les deux notions sont-elles liées ?

Tentons une approche.

¹ Traité Brakhot, page 48b.

Le **Sfat Emet**² explique que la deuxième bénédiction présentée par Yéhochou'a est supérieure à la première rédigée par Moshé. Comme nous le savons, la terre d'Israël s'appelait initialement Canaan. Canaan est le petit-fils de Noa'h qui a subit sa malédiction après que son père 'Ham ait mal agit envers son propre père comme l'indique la Torah³ :

וַיֹּאמֶר, אַרְוּר כְּנָעַן: עֶבֶד עֲבָדִים, יִהְיֶה לְאֻחָיו
et il dit : "Maudit soit Canaan! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères!"

Ce nom est donc synonyme de la malédiction qui s'appose sur la terre, elle-même ayant subit cette sentence depuis la faute d'Adam Harichone⁴ :

וּלְאָדָם אָמַר, כִּי-שָׁמַעְתָּ לְקוֹל אִשְׁתְּךָ, וַתֹּאכַל מִן-הָעֵץ, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לֵאמֹר לֹא תֹאכַל מִמֶּנּוּ--אֲרִוּרָה הָאֲדָמָה, בְּעֵבְרֶיךָ, בְּעֵצָבוֹן תֹּאכְלֶנָּה, כֹּל יְמֵי חַיֶּיךָ

Et à l'homme il dit: "Parce que tu as cédé à la voix de ton épouse, et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais enjoint de ne pas manger, maudite est la terre à cause de toi: c'est avec effort que tu en tireras ta nourriture, tant que tu vivras.

La terre vers laquelle se dirige le peuple juif est donc encadrée par l'impureté de la malédiction et un principe générale devrait alors empêcher les hébreux d'entrer dans le pays pour y habiter : « *le maudit ne se lie pas au béni* ». Les bné-Israël ont reçu la bénédiction de Dieu et ne devraient donc pas se trouver en position d'entrer dans la terre de toutes les malédiction. Cela nous conduit à une conclusion évidente : l'arrivée du peuple juif traduit la suppression de la malédiction de l'endroit pour le faire entrer sous l'égide de la bénédiction. Cela est d'ailleurs explicitement mentionné dans notre Paracha lorsqu'il est dit⁵ :

כִּי יִהְיֶה אֶלְהֵיךָ, מְבִיאֶךָ אֶל-אֲרִזַּי טוֹבָה: אֲרִזַּי, נְחָלֵי מַיִם--עֵינֹת וַתְּהַמֵּת, יִצְאִים בְּבִקְעָה וּבְהָר
Car Hachem, ton Dieu, te conduit dans une bonne terre, un pays plein de cours d'eau, de sources et de torrents, qui s'épandent dans la vallée ou sur la montagne.

2 Sur notre Paracha, année 658.
 3 Béréchit, chapitre 9, verset 25.
 4 Béréchit, chapitre 3, verset 17.
 5 Chapitre 8, verset 7.

Le mal inhérent à la terre est évacué et ne s'exprime alors que l'aspect positif du pays. Il est intéressant d'analyser le processus de transformation, comment est-on passé de la bénédiction à la malédiction ? Lorsque nous mettons les choses en perspective, nous notons que les patriarches, eux-aussi bénit, ont vécu dans le pays alors qu'il s'appelait encore Canaan. Cel a témoigne qu'en leur temps déjà, le processus de purification de la terre a débuté justifiant que ces illustres personnages puissent habiter dans ce pays. Le **Sfat Emet**⁶ introduit le processus par lequel les patriarches sont intervenus. Il s'agit de la bénédiction qu'ils ont obtenu chacun avec une variation différente.

Nos sages enseignent⁷ : « *Nos sages ont enseigné : Hachem a fait goûter le monde futur à trois hommes, il s'agit d'Avraham, Yitshak et Yaakov. Concernant Avraham, il est écrit : " יְהוָה בֵּרַךְ אֶת-אֲבִרָה et Hachem avait béni Avraham en toutes choses."* Pour Yitshak, la Torah rapporte⁸ : " וַיָּבֵא לִי וְאָכַל מִכֹּל " il me l'a apporté et j'ai mangé **de tout** ". Pour Yaakov, la Torah dit⁹ : " וְשֵׁשׁ-לִי כֹל " je possède **tout** ". » C'est là le sens de la formulation du Birkat Hamazone :

הַרְחֵמֵנוּ הוּא יְבָרֵךְ כָּל אֶחָד וְאֶחָד מִמֶּנּוּ בְשֵׁמוֹ הַגָּדוֹל, כְּמוֹ שְׁנֵתְבָרְכוּ אֲבוֹתֵינוּ, אֲבִרָהּ יִצְחָק וְיַעֲקֹב, בְּכֹל מִכֹּל כֹּל, כֵּן יְבָרֵךְ אוֹתֵנוּ יַחַד בְּרִכָּה שְׁלֵמָה וְכֵן יְהִי רְצוֹן וְנֹאמַר אָמֵן
Que le Miséricodieux bénisse chacune d'entre nous avec Son grand nom, comme Il a béni nos pères Avraham, Yitshak et Yaakov « Bakol, Mikol, Kol », qu'ainsi Il nous bénisse ensemble d'une bénédiction complète, ainsi soit Sa volonté.

La bénédiction de Yaakov est à l'évidence la plus puissante des trois, car elle est complète alors que les autres sont partielles : Avraham est béni « *baKol - dans tout* », Yitshak est « *miKol - de tout* » alors que Yaakov détient « *Kol - tout* ». Qu'est-ce qui distingue les trois situations ?

Le **'Hatam Sofer**¹⁰ explique le rapport des trois Avot avec l'étude de la Torah. Une

6 Sur notre Paracha, année 659.
 7 Traité Baba Batra, page 16b.
 8 Béréchit, chapitre 27, verset 33.
 9 Béréchit, Chapitre 33, verset 11.
 10 Chout 'Hatam Sofer, Ora'h 'Haïm,, Simane 208.

relation intéressante s'installe dans la mise en place de la 'Akédât Yitshak et distingue Avraham et son fils. Le premier reçoit l'ordre de la bouche du Maître du monde, il s'agit donc du message divin se plaçant dans le cadre de la Torah écrite. À l'inverse, Yitshak entend l'information par l'entremise de son père. Si Avraham se soumet à une injonction initiale, Yitshak quant à lui applique l'enseignement d'un homme et se cadre dans le registre de la Torah orale. Les deux hommes disposent alors d'une dimension restreinte, ils n'expriment pas l'ensemble de cet écho gravé en nous depuis le jour du don de la Torah. Seul Yaakov parvient à vivre l'harmonie des deux études. Lui obtient « כָּל – Kol - tout », la bénédiction intégrale, alors que ses prédécesseurs n'en ont qu'une partie.

Une remarque intéressante s'installe alors en rapport avec l'étude sur laquelle la Torah nous dit¹¹ :

וְשִׁנַּנְתָּם לְבְנֵיךָ, וְדַבַּרְתָּ בָּם, בְּשֹׁבְתְךָ בְּבֵיתְךָ וּבְלִצְחֶתְךָ
בְּדֶרֶךְךָ, וּבְשֹׁכְבְךָ וּבְקוּמְךָ

Tu les inculqueras à tes enfants et tu en parleras, soit dans ta maison, soit en voyage, en te couchant et en te levant.

Le mot en gras vient ici connoter le sujet de discussion de la Torah, à savoir « בָּם - Bam ». Ce mot est composé par les deux lettres initiales respectivement la Torah écrite et la Torah orale. Le « ב - beth » d'une part, qui correspond à la première lettre de la bible « בְּרֵאשִׁית - au commencement » ; et le « מ - mem » d'autre part, débutant le Talmud au travers de son premier mot « מֵאִימָתַי – à partir de quant (doit-on réciter le Chéma' le soir...) ». Il n'y a alors rien d'étonnant de retrouver ces deux lettres dans les dimensions respectives d'Avraham et Yitshak, le premier bénit « כָּל – dans Kol », le deuxième « מְכָל – de Kol ». Une fois les deux parties assemblées, Yaakov né avec la *brakha* originelle et dispose simplement de « כָּל – Kol - tout ».

Cela nous laisse comprendre que la bénédiction dont nous parlons est simplement l'expression de l'étude de la Torah capable de modeler le monde. Revenons sur une notion importante. Le Midrach¹²

enseigne que la lettre « א - aleph » (première de l'alphabet) s'est plainte devant Hakadoch Baroukh Hou. Étant la première de toutes, elle revendique son droit à être celle par laquelle la création du monde débute. Or, dans les faits, le premier mot de la Torah commence par un « ב - beth » (Béréchit...). Hachem lui répond alors de ne pas s'en faire, car l'intégralité du monde n'a été créée que pour la Torah, et bientôt elle sera donnée aux bné-Israël. Lors de ce don, le premier mot qu'entonnera le Maître du monde, celui qui se tiendra au sommet des dix commandement sera « אֲנִי je suis (Hachem ton Dieu...) » commençant bien par la lettre « א - aleph ».

Ce même Midrach présente une autre approche et explique que le monde n'a pas été créé en commençant par la lettre « א - aleph » parce que cette dernière initie le mot « אַרְוַה malédiction », tandis que la lettre « ב - beth » est celle par laquelle le mot « בְּרָכָה bénédiction » commence. C'est pourquoi cette dernière semblait convenir davantage à l'entame de la création du monde.

Ces deux explications de nos sages, bien qu'à priori contradictoires, sont finalement complémentaires. La lettre « א - aleph » connote la malédiction, mais cela ne semble plus poser problème une fois la Torah donnée. Par la force de cette dernière, un changement radical s'opère, celui de réparer le mal, celui d'élever le monde au point que Dieu affirme dans le premier midrach qu'une fois la Torah donnée, le « א - aleph » perdra toute notion de malédiction et atteindra la même niveau de bénédiction que le « ב - beth », créateur du monde. Hachem ne voulait pas commencer le monde par « א - aleph » qui représente le mal, avant que la Torah soit donnée, car sans cette dernière, il est impossible de supprimer la malédiction. Mais lorsque la Torah fait son apparition dans le monde, alors le aleph supplante le « ב - beth », il entame les paroles divines « אֲנִי je suis (Hachem ton Dieu...) » .

La Torah présente donc la capacité d'inverser le mal pour en exprimer le bien. Nous comprenons alors un détail qui va distinguer les trois patriarches. Les trois hommes ont été confrontés à la famine et pourtant leur réaction sera différente.

11 Dévarim, chapitre 6, verset 7.

12 Béréchit Rabba, chapitre 1, paragraphe 10.

leur vivant, l'alimentation se borne à l'expression du divin sans jamais être réprimée par la matière. Ils peuvent légitimement bénir le Maître du monde en vertu du verset dont nous parlons : « *c'est de ce qui sort de la bouche d'Hachem que l'homme vie* ». Cela caractérise réellement leur subsistance à l'image de Moshé passant quarante jours dans le ciel sans avoir besoin de se manger car nourri directement de la parole divine entrain de lui enseigner la Torah. Par la suite, le monde va progresser pour viser une deuxième dimension au travers de l'acquisition de la terre d'Israël.

Nous aurons compris que le sens profond de l'expression « *ce qui sort de la bouche d'Hachem* » renvoi à la Torah, elle-même véhiculée par la parole. C'est en ce sens que le **Sfat Emet**¹⁸ affirme que la flux d'abondance ne parvenait sur terre qu'au travers de la Torah au moment où nous étions en Israël. En effet, la Torah affirme¹⁹ :

אָרֶץ, אֲשֶׁר-יְהוָה אֱלֹהֵינוּ דִּרְשָׁה אֶתָּה: תָּמִיד, עֵינֵי יְהוָה אֱלֹהֵינוּ
בָּה--מְרֻשֵׁית הַשָּׁנָה, וְעַד אַחֲרֵית שָׁנָה

Un pays sur lequel veille Hachem, ton Dieu, et qui est constamment sous l'œil du Seigneur, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.

Le mot en gras traduit littéralement l'analyse et se trouve généralement employé en rapport avec l'étude et l'explication de la Torah. Il apparaît alors de façon tout à fait évidente que la terre d'Israël est le résultat de l'analyse, de l'étude du Maître du monde. Nos sages enseignent à ce propos²⁰ : « *les trois premières heures de la journée, Hakadoch Baroukh Hou s'assoit et étudie la Torah...* ». Plus encore, il est écrit²¹ : « *il n'existe pas un jour où Hachem n'innove pas des nouvelles Halakhot dans Son tribunal céleste.* » L'étude d'Hachem est ce qui sort de sa bouche et fourni la vie à l'existence. Le monde est naturellement impacté par cette étude car à mesure que le temps passe, l'accroissement de ce que le Créateur dévoile provoque des changements. La sainteté qui imprègne le monde grandit, son âme devient plus vive. Avant que le peuple juif n'hérite d'une terre, Israël n'existait pas. Il a fallu attendre des siècles pour que cette notion émerge. Le monde est une terre maudite, une terre morte dénuée d'âme. L'entrée dans notre pays

correspond alors à l'acquisition d'une néchama pour un morceau de la planète. La Torah s'y exprime traduisant la suppression de la malédiction, la vie s'enracine dans une parcelle de l'habitat humain. Le verset mentionne l'étude de Dieu pour caractériser la terre sainte afin de souligner qu'il s'agit du seul endroit où le monde a incorporé la parole divine.

Allons plus loin.

La suite des versets rapporte :

ט/ אָרֶץ, אֲשֶׁר לֹא בְּמִסְכָּנֹת תֹּאכַל-בָּהּ לֶחֶם--לֹא-תִחַסֵּר כָּל, בָּהּ;
אָרֶץ אֲשֶׁר אֲבָנֶיהָ בְּרִזָּל, וּמְהַרְרִיהָ תִּחְצַב נְחֹשֶׁת
9/ *un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie, où tu ne manqueras de rien; les cailloux y sont du fer, et de ses montagnes tu extrairas du cuivre.*

י/ וְאָכַלְתָּ, וְשָׂבַעְתָּ--וּבִרְכַת אֶת-יְהוָה אֱלֹהֵינוּ, עַל-הָאָרֶץ הַטֹּבָה
אֲשֶׁר נָתַן-לָךְ

10/ Tu jouiras de ces biens, tu t'en rassasieras. Rends grâce alors à l'Éternel, ton Dieu, du bon pays qu'il t'aura donné!

Le mot en gras se retrouve dans un autre endroit de la Torah, pour qualifier les deux villes où les hébreux travaillaient en Égypte²² :

וַיִּשְׁמֹוּ עָלָיו שְׂרֵי מְסִים, לְמַעַן עֲנֹתוּ בְּסִבְלָתָם; וַיִּבְנוּ עָרֵי
מִסְכָּנוֹת, לְפָרְעֹה--אֶת-פְּתָחַם, וְאֶת-רַעְמֵסֵס

Et l'on imposa à ce peuple des officiers de corvée pour l'accabler de labeurs et il bâtit pour Pharaon des villes d'approvisionnement, Pithom et Ramessès.

Nos sages révèlent pourquoi le peuple a eu à effectuer tant de corvée en ces lieux. Le Midrach rapporte²³ : « *Rabbi Yo'hanan a dit : au moment où Yossef a saisi Binyamine et a dit à ses frères : " L'homme aux mains duquel la coupe s'est trouvée, sera mon esclave " ; Yéhouda s'est adressé à lui en disant : "Tu saisis Binyamine ! Et qu'en est-il de la paix de la maison de mon père (dont tu sembles t'inquiéter depuis le début) ?" Immédiatement Yéhouda s'est mis en colère et a rugi avec une immense voix qui s'est étendue sur 400 Parsa (mesure de la Torah) au point de se faire entendre par 'Houchim Ben Dan. Ce dernier*

18 Sur notre Paracha, année 648.

19 Dévarim, chapitre 11, verset 12.

20 Traité 'Avoda Zara, page 3b.

21 Béréchit Rabba, chapitre 49.

22 Chémot, chapitre 1, verset 11.

23 Béréchit Rabba, chapitre 93, paragraphe 7.

a alors bondit depuis la terre de Canaan pour venir auprès de Yéhoua et ils ont rugis ensemble poussant la terre d'Égypte à vouloir se renverser sur eux. *Iyov a dit*²⁴ : "Que le lion rugisse, que le fauve pousse des hurlements: les dents du lionceau sont brisées". L'expression "Que le lion rugisse" fait référence à Yéhoua sur lequel la torah dit²⁵ : "Tu es un jeune lion Yéhoua". La phrase "que le fauve pousse des hurlements" renvoie à 'Houchim Ben Dan, car tous deux ont été comparés au lion comme il est dit : "Dan est un jeune lion". Enfin les mots "les dents du lionceau sont brisées" concernent les soldats puissants de Yossef dont les dents se sont brisées face à la colère de Yéhoua. »²⁶

La violence du cri des deux hommes est telle que le **Yalkout Chimoni**²⁷ affirme que les villes de Pitom et Raamses n'ont pas survécu à la déflagration. C'est en conséquence de cela que les égyptiens ont décidé d'imposer aux hébreux la reconstruction de ces villes. Il est intéressant de souligner que le cri de la royauté d'Israël exprimée par Yéhoua et 'Houchim²⁸ atteigne particulièrement ce lieu au point de le détruire jusque dans ses profondeurs. Qu'est-ce que cela évoque ?

Le **Arizal** enseigne que les exils du peuple juif au cours de l'histoire n'étaient pas aléatoires. En effet, il s'agissait de récupérer les étincelles de sainteté disséminées dans le monde suite aux diverses fautes commises par l'homme. Le lieu où nos pieds se posent correspond à une zone où la sainteté est présente mais prisonnière des forces du mal. La présence des bné-Israël est donc dirigée vers ces zones afin d'en extraire l'énergie positive. À ce titre et surtout au vu de ce que nous évoquons plus haut, nous comprenons combien la ville de Raamses est un lieu chargé de sainteté. Ces étincelles retenues par les forces du mal égyptiennes sont l'objectif de la présence juive en ce lieu.

Le cri poussé par Yéhoua et 'Houchim est décrit par le **Nézer Hakodech**²⁹ comme étant l'expression de la sagesse de la Torah. Cette

24 Chapitre 4, verset 10.

25 Béréchit, chapitre 49, verset 9.

26 Dévarim, chapitre 33, verset 22.

27 Sur Iyov, rémés 897.

28 Voir Dvar Torah sur Vayigach 5781.

29 Cf Midrach Rabba note 23.

dernière a détruit toutes les forces du mal retenant prisonnière les étincelles de sainteté à la source de la vie et a ruiné les fondations des deux villes offrant la possibilité pour le peuple juif d'aller y récupérer la lumière.

En réfléchissant, il se peut que tout ce processus soit insinué dans les deux noms employés par la torah : « אֶת-פִּתּוֹם וְאֶת-רַעַמְסֵס Pitom et Raamses ». Les lettres du premier nom peuvent se reformuler « פִּתּוֹם (ה) מַתְּ « une bouche morte » pour insinuer les étincelles de vie prisonnières, incapables d'exprimer leur potentiel à l'inverse de la bouche d'Hachem à la base de l'existence. Les forces du mal à l'origine de cette « mort » sont suggérées par la deuxième ville, Raamses, qui contient les lettres « רַעַם un mauvais poison ».

Nous comprenons alors comment la voix des deux hommes, leur connexion à la Torah, a permis l'expression de la vie en mesure de provoquer la naissance du peuple juif. Cette source d'expression de la Torah que le peuple a libéré en Égypte va les suivre jusqu'à l'entrée dans la terre promise. C'est alors qu'Israël naît. Les bné-Israël ont récupéré la parole divine prisonnière en Égypte, l'ont manifesté dans le monde au travers du don de la Torah et de sa mise en pratique durant quarante ans afin de permettre à cette lumière d'éclairer leur future terre. Dorénavant, la manne n'a plus besoin de descendre du ciel et le peuple peut se nourrir des produits de la terre. Ces derniers ne sont plus emprunts à la matière, aux forces du mal et permettent l'expression parfaite de la parole divine. Le pain d'Israël est en réalité une fusion entre la manne et la matière. Ayant fourni une âme à la terre, elle ne produit plus que le bien. C'est en ce sens qu'une nouvelle bénédiction voit le jour en faisant suite à celle afférente à la manne. Dans cette seconde louange nous combinons la terre et la subsistance car dorénavant il existe une terre à même de nous nourrir de la parole d'Hachem comme le faisait la manne jadis.

Plus tard encore, David transcrira une nouvelle bénédiction en rapport avec Yérouchalaïm. Comme nous le disions, l'apparition de l'âme d'Israël est le fruit de la progression de l'étude d'Hachem. Naturellement les choses progressent à mesure que le temps avance et dès lors, les forces de vie s'accroissent. Avec le temps, une nouvelle dimension est apparue, supérieure à Israël, il s'agit

de Yérouchalaïm. La présence de cette montagne accueillant la résidence divine est bien le fruit de ce qui sort de la bouche d'Hachem, de son étude de la Torah capable de nourrir la vie, de la faire émergée.

Le temps n'a pas fini de s'écouler et la « bouche » d'Hachem n'a pas fini d'infuser sa lumière dans la création. Nos sages enseignent alors³⁰ : « *Yérouchalim est destinée à devenir tout Israël et Israël est destinée devenir aussi grande que le monde* ». Pourquoi la terre sainte grandirait ?

Tout simplement parce que la parole divine en poursuivant sa manifestation dans le monde, offrira une âme plus puissante à Israël, lui offrant la possibilité d'exprimer la vie sur l'ensemble des terres encore morte suite à la malédiction consécutive à la faute.

Puissions-nous être les témoins de l'apparition de l'âme de la création complète lorsque le Maître du monde sera affirmé dans la bouche de chacun comme étant l'unique Créateur, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

30 Yalkout Chimoni, sur Yéchaya chapitre 60, Rémèz 403.